

AVERTISSEMENT : Comment lire *Les Douze Livres d'Héliopolis*

A regret, je publie « en ligne » un ouvrage qui m'a donné beaucoup de peine et dont l'hermétisme ne peut que décourager de nombreux lecteurs (je ne parle même plus des éditeurs) qui n'accepteraient pas de lire au moins la première fois selon la seule méthode qui vaille : lire, tout simplement, en se laissant porter par les mots, sans s'arrêter aux difficultés, bref, sans chercher à (tout) comprendre.

Quel est celui qui, à part Dieu, parcourt du regard et de l'ouïe et de tout ce que vous voudrez, y compris de l'intellect, le monde et tout son contenu, et qui s'arrête et abandonne sous prétexte qu'il ne comprend pas tout ? Quel est celui qui, devant le moindre paysage infini, le moindre spectacle de la nature, la moindre œuvre d'art de Dieu comme de l'homme, abandonne parce que ces choses restent pour lui des énigmes ? Non ! D'abord il vit ce qu'il vit, touche, sent, éprouve, et sa vie ne cesse de charrier un monde qui le dépasse de beaucoup. Et bien, un texte aussi se *vit* d'abord ; ensuite, si l'on veut, on se livre à son étude, pour peu qu'on veuille en venir à bout ou tout au moins entrer dans ses secrets de fabrication.

L'auteur, un peu las, livre au lecteur lent et bienveillant (bienveillant en français moderne) une supposée première version des *Douze Livres d'Héliopolis*, en lui conseillant de ne pas commencer nécessairement par le début mais par exemple par le livre IV, le seul qui soit un peu érotique, puis par le dernier, après quoi l'envie peut lui prendre de s'aventurer dans le reste en acceptant de s'ennuyer par moments, mais heureusement (je crois, j'espère) dans l'attente de belles découvertes, et en attendant de manière plus hypothétique qu'il (l'auteur) élimine les scories, réécrite, bref livre la seconde et idéale version de cet ouvrage sans âge (et qui dort dans un placard depuis un grand nombre d'années).

Cet ouvrage aurait pu s'intituler : *Les Livres des Confusions*, ou *Le Livre des Confusions* (ou de la confusion ?) car tout y est faux, tout y est mélangé. Donc peu importent les erreurs (quand tout est faux, il n'y a plus d'erreur) et l'ignorance ou les ignorances éventuelles du lecteur en égyptologie, en théologie, en histoire, en philosophie, sont sans importance s'il accepte d'abord de se laisser aimer par les phrases. Au fond, ces livres sont d'abord de la musique et du cinéma,

bien qu'il faille aussi pour les lire mettre à contribution ses facultés olfactives mais surtout tactiles.

Ces livres sont orphiques et j'ai choisi l'Égypte (une Égypte réinventée pour les besoins de la cause) parce qu'elle est (non pas fut mais est) pour le poète Orphée terre d'initiation.

À la différence de la philosophie, la poésie et plus généralement la littérature nous font accéder à la singularité, à la rencontre de l'inouï, de l'inattendu, du fugitif, de l'inconnaissable. Elles renoncent à la maîtrise. Je dirai qu'après l'âge dogmatique de la jeunesse et des certitudes (signes de puissance, de force, de santé, donc de vie mais donc aussi de coups), sans perdre la foi, j'ai accepté la non-maîtrise : tout recevoir, être aimé avant d'aimer (la vérité de la vie). Plus que jamais, la foi est confiance en l'Autre, remise de soi, plutôt que connaissance certaine (en particulier de l'avenir) à partir du Premier Principe.

Ce qui n'a pas changé : considérer la langue comme une femme aimée.

Je n'en dis pas plus, sinon que je me suis permis un antique néologisme : hiéraxique, qui a à voir avec le faucon sacré de la mythologie égyptienne ; prière donc de ne pas remplacer l'x par un t !